

J'étais si tranquille

Dieu, pourquoi m'as-tu dit d'aimer
tous mes frères et soeur les humains?
J'ai essayé, mais vers toi je reviens, effrayée!

J'étais si tranquille chez moi.
Je m'étais organisée, je m'étais installée.
Mon intérieur était confortable et je m'y trouvais bien.
Seule, j'étais d'accord avec moi-même.

Mais à ma forteresse, tu as découvert une faille,
tu m'as forcée à entrouvrir ma porte.

Comme une rafale de pluie en pleine face,
le cri des hommes m'a réveillée.
Comme un vent de bourrasque, une amitié m'a ébranlée.
Comme s'insinue un rayon de soleil, ta grâce m'a inquiétée.
Et j'ai laissé ma porte entrouverte, imprudente que j'étais!
Dehors, les humains me guettaient.

Ils sont entrés chez moi les premiers!
Il y avait tout de même un peu de place en mon coeur,
jusque-là c'était raisonnable.
Mes les suivants, les autres,
je ne les avais pas vus,
les premiers les cachaient,
ils étaient plus nombreux, ils étaient plus misérables,
ils m'ont envahie sans crier gare!
Il a fallu se resserrer,
il a fallu faire de la place pour eux chez moi.

Ah, Seigneur, j'ai tout perdu, je ne suis plus à moi.
Il n'y a plus de place pour moi, chez moi!

**Ne crains rien, dit Dieu, tu as tout gagné!
Car, tandis que les hommes entraient chez toi,
moi, ton Père, moi, ton Seigneur,
je me suis glissé parmi eux.**

Suzanne de Dietrich

(extrait de deux prières, Livre de Prières, Société Luthérienne 2008, p. 44-45)